



# LA SEMAINE au quotidien

N° 34  
28 mars 2006  
ISSN 0796-7926

*le journal de la Semaine Nationale de la Culture*



TAÏWAN- BURKINA

# Proches par le tambour

>> p 6

VILLAGE DES COMMUNAUTÉS  
Des participants apprécient

>> p 4

IL Y A 20 ANS  
SNC "Bobo 86" >> p 3

## MUSEE PROVINCIAL DU HOUET

### Les attributs du pouvoir traditionnel, objet des regards

L'ouverture officielle des expositions au Musée provincial du Houet a eu lieu le dimanche 26 mars dernier à 16 heures. C'était en présence de Mme Aline Koala, ministre de la Culture, des arts et du tourisme, du président du Comité national d'organisation (CNO) et du Secrétaire permanent de la SNC. Après le mot de bienvenue de la Directrice Générale du Musée

national, les officiels et la presse ont été invités à visiter l'exposition.

Dans le hall d'entrée, c'est M. Pébi Neya, animateur de musée, qui a présenté les oeuvres en compétition. Il a expliqué qu'après la phase éliminatoire, 24 oeuvres ont été retenues pour la compétition. Ce sont notamment 8 ouvrages en batik, 8 en sculpture, 5 en peinture et 3 oeuvres composites. La visite s'est ensuite poursuivie dans la salle où sont exposés «Les attributs du pouvoir traditionnel». Visiblement intéressés, les visiteurs n'ont perdu aucun mot des éloquentes explications données par Seydou Sawadogo, animateur de musée lui aussi. Dès l'entrée, on découvre une représentation de



*Une tenue ayant appartenu à un sofaa de Samory Touré*



*Une cinquantaine d'objets anciens sont exposés au Musée Provincial du Houet*

la cours du Mogho Naba. Puis, des fauteuils de chefs, des objets tels que les bracelets, cannes, couvertures, boubous et bonnets, etc. évoquent le passé et émerveillent le visiteur. En effet, ces objets ne s'obtenaient pas en raison de la richesse, mais plutôt selon le rang. Il fallait être chef ou femme de chef pour les posséder. La visite guidée s'est achevée par une halte au niveau de la maison du chef Bobo et la case du chef Peul. Mme Aline Koala a tout de même eu l'occasion de signer le livre d'or de l'exposition, qui est ouverte au public depuis hier.

**David SANON**



## Contre le SIDA, abstinence, fidélité, préservatif.

## GPNAL 2006

### Des "bébés" sur la scène

Cette nuit, quatorze troupes sont entrées en compétition au Théâtre de l'Amitié dont la troupe Samd pa wendé du Kadiogo créée en 2001 et qui est à sa troisième participation à la SNC. A sa première participation en 2002, elle avait fini 4e avec, dans les bras, le prix UNESCO. La 2e fut la bonne: Samd pa wendé termine lauréate avec en sus le prix UNICEF. Elle est actuellement à sa troisième phase finale. Elle tente d'arracher le premier prix en pool jeune. Cette

«obsession» à compétrer dans la catégorie réservée aux jeunes explique l'appellation «les bébés de Samd pa wendé» attribuée à la troupe depuis 2002.

Sous la direction de Didier Sampo, la troupe composée de 15 filles et un garçon entend défendre vaillamment son titre. Tous élèves, ils n'ont de soutien que leurs seuls encadreurs. M. Sampo, metteur en scène de son état, pense qu'avec le travail abattu, ils peuvent prétendre au sacre. **D.S.**



## IL Y A 20 ANS

### Si "Bobo'86" m'était contée...

**La première édition de la Semaine nationale de la culture (SNC) a eu lieu à Ouaga en 1983. Après Gaoua en 1984, ce fut au tour de la ville de Bobo-Dioulasso d'accueillir la plus grande manifestation culturelle de notre pays. Dénommée «Bobo 86», cette édition s'est déroulée du 20 au 28 mars 1986. Il y a donc vingt ans déjà.**

Vingt ans dans la vie d'une institution n'est pas négligeable. Et ce qui est étonnant, c'est que dans le cas de « Bobo 86 », on s'en souvient comme si c'était hier. On s'en souvient tellement que quand on veut parler de la SNC, on dit toujours, cette année, il y aura « Bobo quatre vingt... » avant de se rendre compte que nous sommes déjà dans les années 2000. C'est donc dire que les souvenirs de la SNC 86 défient le temps.

Kalo, la trentaine révolue, se souvient encore de sa tenue scolaire de l'époque. Son foulard noué autour du cou et fièrement coiffé de son béret jaune, il était un « Pionnier de la Révolution ». Elève au cours moyen première année (CM1), incapable de saisir l'essence d'une telle

manifestation, il en était pourtant touché par la beauté. Lui qui vit pourtant dans l'environnement des masques n'en avait jamais vu autant à la fois. Le gigantesque carnaval comptait plus de 500 masques, de toutes les régions culturelles du Burkina. Masques en fibres végétales, en feuilles vertes, en pailles, en tissu traditionnel, il lui était impossible de résister à ce show. Les instruments de musique, les danseurs et les chansons venant du pays profond pour animer la ville l'émerveillaient.

Sur les stades de tous les secteurs de la ville, les Bobolais se mobilisaient pour voir ces formidables danseurs, on se souvient encore des troupes comme « Koulédafourou », de Bobo Dioulasso, « Santi » de Santidougou, « Fomtigol » de Dori.

L'aire de la foire à la Mairie centrale à l'époque ne désemplissait guère. On y était comme « scotché » par la beauté de l'exposition. Surtout ce jour où le regretté Jean Missé KANKAN célèbre humoriste camerounais y a fait un passage.

C'est en 1986 que KALO est tombé amoureux de la SNC et celle-ci de Bobo. Aujourd'hui encore, Kalo tente en vain de retrouver le texte de l'hymne de la culture. Il l'a pourtant chanté à rompre ses jeunes

## GPNAL, acte II

*Le Grand prix national des arts et des lettres était hier à son deuxième jour. Après les compétitions en danse et musique traditionnelles et modernes dimanche au Théâtre de l'Amitié, le GPNAL à enregistré l'entrée du théâtre. Trois troupes étaient programmées. Badenya de Bobo-Dioulasso avec la pièce «Noumoudara Djandjan», Naba Oubri de Ziniaré avec «Intégration à Kouta Kata». La dernière affiche programmée était «Misère» de la troupe Art consul et développement de Dédougou. Il faut préciser que le théâtre signe là son grand retour sur scène après une période d'absence durant laquelle, seules les pièces «sur papier» avaient le droit de participer au concours. Pour le volet musique, il faut retenir que quatorze groupes étaient au programme.*

cordes vocales. Il avait onze ans, il a chanté sans comprendre, mais aujourd'hui avec les bribes de phrases qui lui restent, il comprend. Il se rend compte qu'à « Bobo 86 », les artistes Burkinabé avaient pris un engagement pour le pays et pour le peuple. Dans l'hymne, on pouvait entendre : « Nos artistes sont debout et ils ont entonné l'hymne de la culture et chantent avec honneur ». Encore plus pertinent ce passage qui disait qu'ils « mettaient leur génie créateur au service des masses populaires, c'est un Faso nouveau que nous ferons connaître partout dans le monde ». C'était donc un serment. Vingt ans après, KALO se rend compte que cet engagement a été tenu de façon extraordinaire. Vingt ans après, la SNC n'a pas cessé de grandir et d'innover. Comme le vin, elle s'est bonifiée avec le temps.

Elle a eu la confiance de ce peuple qui s'est engagé pour elle et qui a tenu sa parole. C'est un grand rendez-vous qui a été pris avec l'histoire, sur la base de laquelle les générations futures nous jugeront. Nous nous devons de servir de pont entre les générations passées et celles à venir. Vingt ans, ce n'était pas évident, mais nous avons tenu. Si les peuples doivent vivre l'intégration comme le veut le thème de la présente édition, nous pouvons fixer un rendez-vous à Bobo 2026. Bonne SNC 2006 à toutes et à tous.

**David Sanon**

## VILLAGE DES COMMUNAUTÉS DE LA SNC

### Des festivaliers apprécient

*Depuis son introduction à la Semaine nationale de la culture (Bobo 96 plus précisément), le village des communautés résidentes au pays des hommes intègres a pris des galons. Ce village se trouve sur la place de la mairie de la commune de Bobo-Dioulasso. On y trouve du tout, ou presque. C'est là que l'on peut goûter à toutes les spécialités qui ont fait la réputation de certaines ethnies du Burkina et de la sous région C'est un véritable laboratoire de l'intégration interculturelle, il est aussi le haut lieu de la parenté à plaisanterie. Il ne serait pas étonnant qu'on en sorte un jour un tchapalo-gapal ou un chien à l'arachide. Pourquoi une telle adhésion populaire ? Des festivaliers se prononcent.*

**Dr Franck Aouba, Pharmacien**



«Le village des communautés est pour moi un lieu pour tisser des amitiés et renforcer les relations sociales. Il devient un socle sur lequel repose la paix sociale au Burkina Faso. Moi, je suis né à Bobo mais j'ai toujours passé mes vacances au village. Cela m'a permis de comprendre qui je suis et de comprendre la parenté à plaisanterie. Je suis justement en compagnie d'un ami Bissa et ça va plutôt bien.»

**Yaya Barry, responsable de la communauté peulh**



«C'est une bonne chose. Pour participer à cette SNC, il nous a fallu d'abord créer un comité. Vous savez, il existe plusieurs dialectes peulhs. Donc ça nous a permis de nous retrouver nous mêmes. Le brassage que nous connaissons aujourd'hui permet de lever beaucoup de barrières. Il est de plus en plus rare de voir un Peulh qui ne veut pas se marier à une fille de telle ou telle ethnie et vice-versa. Aujourd'hui, tout Bobo qui revient de la

France cherche à épouser une femme peulh (rires). Les mentalités évoluent et cela favorise l'intégration.»

**Gnantao Dominique Traoré, communauté Sénoufo**

«La création du village des communautés est une bonne chose. C'est un espace qui permet de renforcer les relations qui existent entre toutes les nationalités. L'intégration doit, à mon sens, commencer ici entre nous-mêmes. La nécessité aujourd'hui pour chacun de nous de s'impliquer davantage dans la parenté à plaisanterie est réelle. C'est une clé qui ouvre beaucoup de portes. La parenté à dissipe les difficultés de communication et permet une détente, même dans les périodes les plus tristes.»



**M. Nassé, Président de la communauté du Nahouri à Bobo**



«Le village des communautés permet un brassage qui efface les animosités que certains pourraient avoir. C'est une occasion de communion. Nous venons d'offrir un plat de « kazenga »aux bisssa qui l'ont trouvé bon. Alors, si ce village n'existait pas, il aurait fallu le créer. Cet espace permet à nos jeunes qui sont nés en ville de découvrir ce que c'est que de vivre en communauté.»

**Séraphin Sotchébé Awado, tradipraticien béninois**

«Moi j'expose des produits de la pharmacopée traditionnelle et je constate que les gens adorent beaucoup. La SNC est bien organisée et je me sens bien ici. J'ai été bien accueilli. C'est comme si j'étais toujours au Bénin. Le fait d'être Béninois ne m'a pas créé de problème particulier. Je me sens bien et je suis content d'être là.»



*Propos recueillis par David Sanon*

## THÉÂTRE DE L'AMITIÉ

### Le public assure

*Le public bobolais a retrouvé les nuits chaudes du GPNAL depuis dimanche soir. Depuis le début de la compétition, l'affluence est remarquable. Les gradins sont pris d'assaut dès 20 heures. Visiblement décidé à se débarrasser de l'étiquette de «public froid» qui lui collait à la peau, il a fait lui aussi son «show». Il n'est plus rare de voir ce public chauffé à blanc, dansant et reprenant en cour les refrains des artistes. Cette attitude devrait encourager les artistes à rehausser la qualité de leurs prestations. On imagine ce que doit ressentir un artiste qui est face à une salle adhérant à son jeu. Visiblement que cela continue afin que chacun garde des souvenirs indélébiles de cette édition 2006.*

D.S.

## ADAMA DRAMÉ, ARTISTE MUSICIEN

### « La SNC devrait être un tremplin pour découvrir des talents »

*Musicien émérite ayant longtemps séjourné à l'étranger, Adama Dramé a évolué aussi bien dans la sous-région qu'en Europe. Rentré dans son Burkina natal où il est désormais établi, il a bien voulu répondre à quelques questions sur la musique burkinabè, à la faveur de la 13<sup>e</sup> édition de la SNC. Entretien.*

**La Semaine au Quotidien: Que pensez-vous du thème de cette édition de la SNC, « Culture et intégration des peuples » ?**

**Adama Dramé:** Quand on parle d'intégration, c'est déjà source de paix. C'est dans la pratique qu'il faut maintenant concrétiser cette intégration. Étant donné que la musique est facteur de communication, de solidarité et de paix, ce thème est le bienvenu parce que si on regarde dans la sous-région, on se rend compte que la musique est source de rapprochement des peuples. L'intégration a toujours été le leitmotiv au Burkina. Il suffit de penser à la journée des communautés pendant laquelle on donne la nationalité burkinabé à des personnes vivant au Burkina. C'est une preuve de bonne volonté au niveau politique. Si la culture peut être une autre source de rapprochement à côté des engagements politiques, c'est génial !

**En quoi la culture peut-elle être un facteur de paix ainsi qu'un élément dynamique de promotion ?**

Les artistes ne sont pas directement liés à la politique. Cependant, ils cherchent toujours à se rapprocher, même si les acteurs politiques font autre chose. Le fait que des artistes ivoiriens soient invités à participer à cette Semaine nationale de la culture témoigne du fait que la culture rapproche plus facilement que la politique.

**Quel regard portez-vous sur le devenir de la musique burkinabé ?**

On est encore loin derrière les autres, mais il y a de l'espoir. Cet espoir ne doit pas être mal compris, c'est-à-dire qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Il faut donc qu'on travaille, surtout les jeunes, qu'on arrête de copier les autres musiciens. Jusqu'à présent, On n'arrive pas à trouver nos mar-



« On ne va pas évoluer si on ne garde pas en permanence le contact avec les artistes entre deux éditions... »

ques, à aller chercher quelque chose du terroir pour le transformer en musique vivante d'aujourd'hui. Il faut s'adapter à son époque, à sa culture. Cela est fait dans presque tous les domaines, mais je ne comprends pas pourquoi on n'arrive pas à faire la même chose pour ce qui est de la musique. Il faut sortir de ce mimétisme dans lequel on semble se complaire et qui ne se consomme qu'au Burkina. Les problèmes sont multiples, c'est-à-dire économiques, sociaux, politiques. Il y a également le manque d'infrastructures, d'instruments, de structures, qui fait qu'on n'arrive pas à évoluer jusqu'à présent. Mais j'aimerais qu'il y ait un jardin ou un cadre exclusivement consacré à la musique à Bobo-Dioulasso. Malheureusement, jusqu'à présent, il n'en existe qu'à Ouagadougou, alors que c'est ce genre d'endroit qui peut permettre aux jeunes artistes de répéter dans de bonnes conditions.

**Quelles critiques formulez-vous contre la SNC ?**

Je ne veux pas critiquer pour critiquer parce que j'en ai déjà parlé aux précédentes éditions. Le seul constat que je fais, c'est que j'ai l'impression que les lauréats sont quelque peu oubliés une fois la compétition achevée. Est-ce que les artistes sont suivis après la manifestation ? Je ne connais pas par exemple les lauréats de l'édition précédente et, en tant que professionnel, je reste sur ma faim. Pour ce qui est de l'organisation proprement dite de la SNC, je n'en sais

pas grand chose. Aussi, je me garde de parler de ce que je ne maîtrise pas.

**Qu'est-ce que la SNC peut faire pour demeurer dans le créneau de l'excellence ?**

Pour ce qui est de la musique, le principe de la SNC est une bonne chose. L'idée est excellente, mais il faudrait qu'à partir de la SNC, on sente une amélioration sur le plan musical et l'évolution chez les artistes burkinabé, tant au niveau national qu'international. Malheureusement, on est toujours au point de départ, si bien que le Burkina n'arrive pas à sortir la tête pour faire partie de l'élite de la musique africaine. Logiquement, la SNC devrait être un tremplin, une scène pour découvrir des talents et les faire percer. Il faut donc les soutenir, les suivre. Après chaque édition, on revient au point de départ et deux ans plus tard, on recommence. On s'endort entre deux éditions. On ne voit pas ce que la SNC apporte concrètement aux jeunes musiciens qui veulent percer, et plus particulièrement aux lauréats.

Il faudrait aussi que la SNC soit un lieu permanent de rencontres, même en dehors de l'organisation de la manifestation tous les deux ans. Pour un rendez-vous culturel, au regard de l'évolution même de la culture ce délai me semble un peu long. Il serait plus correct de mettre sur pied une rencontre organisée par la SNC après chaque édition et jusqu'à la prochaine édition et de façon permanente.

**Quelque chose à ajouter ?**

Je souhaite que les choses évoluent cette année dans le bon sens et qu'il y ait de nouvelles idées, de nouvelles perspectives. Qu'on puisse également créer d'autres structures qui permettent aux artistes de garder le contact avec les organisateurs de la manifestation entre deux éditions. Ce serait plus bénéfique. Attendre le mois de décembre pour faire des présélections qui ne durent qu'une ou deux heures dans tout le Burkina, cela ne donne pas une idée exacte de ce dont sont vraiment capables les musiciens. C'est beaucoup plus compliqué que cela. La plupart des artistes qui prennent part à la compétition ne sont pas des professionnels. Ils attendent que la SNC approche pour se préparer. On ne va pas évoluer si on ne garde pas en permanence le contact avec les artistes entre deux éditions. Pour cela, il faut des structures partout dans le Burkina et pas seulement au siège de la SNC à Bobo-Dioulasso.

*Propos recueillis par  
Marie Estelle Wendyam*

## BURKINA FASO – TAIWAN

# Proches par le tambour



***Dans le cadre de la 13e édition de la Semaine nationale de la culture (SNC), une troupe de percussions taiwanaise, U Théâtre, séjourne à Bobo Dioulasso. Pour en savoir davantage sur cette troupe et sur la culture taiwanaise, nous avons rencontré Philippe Yen, premier conseiller de l'ambassade de la République de Chine Taiwan au Burkina Faso. Il ressort de cet entretien que quelques similitudes existent entre les deux cultures.***

**Bulletin Quotidien (BQ) :** La République de Chine est présente à cette SNC à travers la troupe de percussion U. Théâtre. Quel est le sens de cette participation ?

Philippe Yen (Yen) : Dans la coopération, nous intervenons beaucoup de domaines comme l'agriculture, le sport et la jeunesse. Mais nous pensons que par la culture, la communication est plus directe entre les peuples burkinabè et taiwanais.

En fait, depuis 2004, on a invité le groupe de percussion taiwanais à venir au Burkina Faso pour jouer, faire des échanges culturels. Nous avons pensé qu'on pouvait

profiter de la SNC, important événement de la culture africaine, pour inviter U. Théâtre à venir au Burkina pour faire un spectacle, et comme cette manifestation se tient à Bobo, notre présence se situe un peu dans le cadre de la coopération décentralisée.

**B.Q :** Présentez- nous un peu cette troupe taiwanaise qui représente votre pays à la SNC Bobo 2006.

Yen : C'est un groupe créé en 1988 à Taïpeh, Capitale de Taiwan. C'est un groupe qui utilise principalement la percussion, des instruments traditionnels, mais qui s'appelle « Théâtre » parce qu'il y

a la mise en scène dans leurs prestations.

En fait, leur musique est une sorte de création qui mélange la philosophie du bouddhisme et les arts martiaux. Il y a aussi la méditation bouddhiste.

Cette représentation est beaucoup aimée en Europe, aux Etats-Unis. Cette fois-ci c'est leur deuxième fois de venir au Burkina Faso. Comme la percussion est très présente en Afrique, je pense que c'est un bon point pour les échanges culturels.

**B.Q :** Vous avez fait référence au bouddhisme en parlant de la musique de U. Théâtre. Est-ce à dire que c'est une musique religieuse ? Dans quelles circonstances jouet-on cette musique ?

Yen : En fait ce qu'ils font, c'est une sorte de création. Ils font un peu de mélange de Bouddhisme. Mais en réalité, dans la vie quotidienne, on utilise la percussion

pour les fêtes. Mais, comme ils veulent présenter le spectacle sous forme artistique, c'est plutôt une création, une initiative. Cela se présente aussi sous une forme asiatique avec un peu de mélange indien. C'est dans un esprit asiatique.

**BQ : En dehors du Burkina, dans quel pays africain U. Théâtre s'est-elle produite ?**

Yen : On a joué plusieurs fois dans des festivals en France. Après Bobo, U. Théâtre se rendra à Caracas au Venezuela.

En Afrique, c'est le Burkina Faso qui est le premier pays visité.

**B.Q : Vous avez déjà vu la percussion des troupes burkinabè. Si vous deviez faire une comparaison avec la troupe de votre pays, quelles similitudes et différences pouvez-vous établir ?**

Yen : Je pense d'abord que la différence se trouve dans la présentation. Chez nous, on la méditation intérieure. Il existe de la discipline, de la continuité et de l'harmonie. Chez vous en Afrique, c'est plutôt une action spontanée, dynamique, énergique. C'est la plus grande différence.

Maintenant, parlant de similitudes, on a le tambour, un instrument tra-



Une chorégraphie empreinte de spiritualité et de charme...

ditionnel qui existe aussi bien chez vous qu'à Taiwan. Nous l'utilisons pour la fête comme chez vous aussi. Chez vous aussi il y a des prières ; dans la famille s'il y a quelque chose, on peut inviter une troupe de percussion.

Mais ce que ces artistes ont joué est seulement artistique.

**B.Q : Au regard des différences et des similitudes, pensez-vous qu'on puisse initier une création commune entre une troupe burkinabè et une troupe taiwanaise?**

Yen : Je pense que ce qui importe, ce sont les échanges qui existent actuellement. Il y a une troupe bur-

kinabè qui est allée à Taïpeh jouer. C'est la troupe Dyiguiya, en 1998. Mais on a toujours l'intention d'inviter chez nous des troupes de danse traditionnelle et de musique burkinabè à Taiwan.

Et je pense qu'à partir de ces initiatives, les deux peuples pourront bien se connaître mutuellement au fur et à mesure que les échanges se renforceront.

Et au fur et à mesure on va renforcer les échanges.

**B.Q : Votre dernier mot ?**

Yen : Je tiens vraiment à ce que qu'à travers les échanges culturels, l'on peut renforcer les connaissances entre nos deux pays. Les artistes de U. Théâtre qui ont participé au carnaval sont vraiment contents parce qu'ils n'ont jamais vu de troupes africaines qu'ils trouvent aussi créatifs et aussi dynamiques. Surtout cette expression de la diversité culturelle.

La coopération peut s'enraciner solidement par la culture et tisser des liens solides entre les peuples. Je tiens à remercier ici les Engagements Nationaux qui ont permis à cette troupe d'effectuer ce voyage. Mes remerciements vont aussi à l'endroit du Centre national des arts du spectacle et de l'audiovisuel (CENASA).



Bouddha était dans leurs têtes dans la vallée du Kou

## ■ Le Sahel

Elle s'étale sur une superficie de 36.166 km<sup>2</sup> soit 13,20% du territoire national. Elle frontiera au nord avec la frontière du Mali, et au nord est avec le Niger. La région du Sahel regroupe 4 provinces : le Séno, l'Oudalan, le Soum et le Yagha. La ville de Dori est le chef lieu de région. En 2002 plus de 837.000 habitants peuplaient la région. Le Sahel regorge de sites



aurifères, 18 environ, qui sont artisanalement exploités. Avec son climat austère, c'est une zone d'élevage qui regroupe 12% de ovins du Burkina, 21% des caprins et... 100% des camélidés ! L'élevage constitue 61% du revenu des ménages dans cette région. Quelques animaux sauvages y font de la résistance malgré une baisse accentuée des ressources fauniques : phacochères, gazelles et outardes.

Le Sahel est par contre couvert de sites touristiques et culturels : la mosquée de Bani, la mare d'Oursi, le marché de Gorom Gorom, le sanctuaire ornithologique, les gravures rupestres de Pobé Mengao ou les nécropoles de gandédéfabo pour ne citer ceux-là. La région du Sahel est représentée à cette SNC par 75 artistes.

### La tombe mystérieuse de Falagoutou

*Une tombe qui mesure 12 mètres ! oui, vous avez bien lu. Et ce n'est pas une tombe collective. Il se raconte que l'homme qui y est enterré est très grand. Cette tombe se trouve à 50 Km de Dori, sur la nationale No 6. La tombe est protégée par un mur en ciment. A Falagoutou se tient également un marché à bétail tous les samedi qui attire les nomades de la région. Pas loin de Falagoutou on peut visiter la mare aux hippopotames de Firgoun ou le site d'orpaillage d'Essakane.*

## ■ Le Plateau central

Ziniaré est le chef lieu de la région du Plateau central qui est composée de trois provinces : l'Oubritenga, le Ganzourgou et le Kourwéogo. Sa population résidente était estimée en 1996 à plus de 500.000 habitants.

Le Plateau central a un réseau hydrographique très dense avec 94 plans d'eau. C'est également cette région qui abrite le barrage de Ziga

qui est la plus grande infrastructure hydraulique du pays. Ce barrage alimente le reste du pays en poisson et constitue un point d'attraction pour les touristes. Il a également un intérêt scientifique eu égard aux nombreuses recherches effectuées sur les impacts du barrage en matière d'environnement. C'est aussi une région désenclavée traversée par quatre routes

### Le musée de Manéga

*Le village de Manéga est situé à 55 Kms environ de Ouagadougou. Ce village est célèbre pour son musée, véritable coffre-fort ethnologique, rassemblant des masques sacrés, des fétiches, des pierres tombales, des instruments de musique qui plongent le visiteur dans l'univers et les rites de l'ethnie Moaga en particulier. Le musée en lui-même est déjà un objet de curiosité de par sa conception ■*

nationales (N° 2, 3, 4 et 22 )

La petite faune, l'avifaune et faune aviaire y prédominent. La région possède un trésor touristique assez impressionnant : Laongo où on trouve un vaste musée à ciel ouvert de sculptures sur granite, le musée de Manéga, le parc animalier de Ziniaré, les rochers de Piguin et les teintureries de Boussé. L'artisanat de type utilitaire (poterie, vannerie, forge, tissage...) occupe une partie de la population et produit de beaux objets pouvant être emporté comme souvenirs.

Ils sont au nombre de cent les hommes et les femmes qui vont étaler le savoir faire artistique de cette région à cette SNC.

**La Semaine  
au quotidien,  
le tempo  
de la SNC**

## LA COMMISSION RESTAURATION A l'avant-garde de l'art culinaire

C'est bien connu. « Ventre creux n'a point d'oreille ». Il est difficile d'imaginer le corps dans lequel se trouve ce ventre creux danser et faire preuve d'imagination. C'est dire toute l'importance de la commission restauration dans une manifestation qui accueille plusieurs centaines d'artistes comme la SNC. La commission restauration, que dirige Jean Claude Dioma, doit aider les artistes à prendre suffisamment de forces avant de se lancer à l'assaut des différents titres mis en jeu. Cette année, elle a plus de 1 500 bouches à nourrir, contre 900 pour l'édition précédente. Et pas question de discrimination. Tous les palais se valent et la commission restauration propose le même menu journalier pour tout le monde.

Jean Claude Dioma et ses hommes n'ont pas seulement un rôle de « nou-nou ». Il existe une compétition d'art culinaire et c'est la commission qui est chargée de la préparer matériellement et de la superviser. Pas une casserole ou un foyer ne doit manquer. Cette compétition a démarré hier et tout devait être réuni pour que la soixantaine de candidats puisse



Jean-Claude Dioma,  
président de la commission

montrer sa capacité à transformer les produits locaux en mets succulents.

Une innovation a été introduite cette année au niveau de la commission restauration. Il s'agit de la galerie de la gastronomie burkinabè, espace dans lequel le public pourra goûter aux spécialités des femmes en compétition, mais aussi à d'autres plats concoctés par des esprits inventifs

qui ne sont pas dans la compétition. Cette galerie a déjà été expérimentée avec satisfaction au SITHO, le Salon international du tourisme et de l'hôtellerie de Ouagadougou.

D.T.S.



### PROGRAMME GPNAL

(Théâtre de l'Amitié)

#### MARDI 28/03

##### Animation

Ba Banga

##### Orchestre

Groupe Demé  
(Oubritenga)

##### VCM

Netchy Lee de Goundi  
(Sanguié)

##### DT/PJ

Song Koglgo de Manga  
(Zoundweogo)

##### DT/PJ

Bwa watima de  
Bourasso (Kossi)

##### CH PO

Damiba Sanata  
(Ganzourgou)

##### VCT

Djeliya Kadi  
(Kéné Dougou)

##### DT

Troupe de Nako  
(Poni)

##### MT

Bamogo de Nobéré  
(Zoundweogo)

##### DT

Warba d'Andemtenga  
(Kourittenga)

##### MT

Djen Ka Fo  
(Houet)

##### VCT

Sawadogo Habibou  
(Sanmatenga)

##### DT

Troupe Kaya de  
Tiébélé (Nahouri)

##### CC

Naba Yadega  
(Kadiogo)

### LA SEMAINE AU QUOTIDIEN

**Directeur de publication:** Sanhour Ambroise MÉDA **Secrétaire Permanent de la SNC:** Dansa BITCHIBALI **Directeur de la rédaction:** Songré Etienne SAWADOGO **Conseiller à la rédaction:** Serge Mathias TOMONDJI **Rédacteur en chef:** Désiré T. SAWADOGO **Rédacteur en chef adjoint:** Mahamoudou BÉLEMVIRÉ **Rédaction:** Mahamoudou BELEMVIRE, Désiré T. SAWADOGO, Marie Estelle WENDYAM, Jean Louis OUE-DRAOGO, Hervé Eric LENGANI, Charles ZONGO, Allion Mbaye, David SANON **Saisie:** Assétou AOUBA, Sétou Françoise BARRO **Maquette, PAO, Montage, Photos, Reprographie:** Oméga Vision; Sud Images **Distribution :** Yacouba KERE; Angèle KAHOUN, Elvis AKOOUSSE

# bon à savoir

## DROITS PERÇUS DE L'ÉTRANGER

### **Les mécanismes pour les percevoir**

***Dans le cadre du droit d'auteur et des droits voisins, un ensemble de conventions permettent de protéger les oeuvres des créateurs aux plans national et international. C'est ce qui permet aux artistes burkinabè de bénéficier de droits provenant de pays étrangers, droits consécutifs à l'exploitation de leurs oeuvres dans ces pays.***

Que la musique d'un artiste burkinabè soit exploitée au Burkina Faso, au Sri Lanka ou dans n'importe quelle partie du monde, cela doit se faire dans le strict respect des lois et conventions internationales en matière de droits de propriété littéraire et artistique, c'est-à-dire sous réserve d'autorisation préalable et de paiement de droits. Ces droits des artistes burkinabè que des sociétés de pays étrangers paient sont appelés, tout naturellement, « droits perçus de l'étranger » ou « droits étrangers ».

Mais, comment, depuis le Burkina Faso, le BBDA peut-il arriver à suivre l'exécution de ses artistes à travers le monde et percevoir de l'argent pour leur payer ?

La réponse est assez simple : tout comme l'artiste du Nayala ne pouvant pas aller percevoir ses droits au Sanmatenga a recours au BBDA, le BBDA qui ne peut pas aller dans les pays voisins et lointains du Burkina Faso va avoir recours aux bureaux ou sociétés de droits d'auteurs dans ces pays pour faire le travail à sa place. Cela se fait dans le cadre d'accords

appelés dans le jargon « conventions de collaboration » qui permettent aux structures de se représenter mutuellement dans leurs zones de couverture géographique respectives. Ainsi, la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de la musique (SACEM) qui s'occupe des droits en matière musicale en France, à travers une convention de représentation avec le BBDA, va percevoir les droits des auteurs affiliés au BBDA sur le territoire français et les envoyer à notre bureau national.

Que ce soient des auteurs, des compositeurs ou des arrangeurs qui sont des ayants droit d'oeuvres exploitées dans les pays étrangers, les droits qui leurs reviennent doivent être reversés au bureau ou société ou ils sont membres.

En retour, tous les artistes affiliés à cette société et dont les oeuvres auront été exploitées au Burkina percevront leurs droits auprès de la SACEM par le biais du BBDA.

Le BBDA n'a pas une convention de représentation avec des bureaux et sociétés de droit d'auteur dans tous les pays.

Dans ce cas, comment peut-il procéder pour récupérer les droits de ses membres auprès de ces pays ?

Dans les pays où le BBDA ne peut pas arriver pour cause d'absence de convention de représentation, il peut s'appuyer sur une autre société plus importante avec laquelle il a déjà une convention de représentation. C'est ainsi que, si par exemple le BBDA n'a pas de convention de représentation avec le bureau de droit d'auteur de la Papouasie Nouvelle Guinée, la SACEM pourra récupérer les droits des membres du BBDA si la SACEM dispose d'une convention avec ce bureau.

Ces droits sont très importants et rapportent souvent assez gros à ceux qui tournent ou se produisent en Europe en toute légalité.

Il est conseillé aux artistes de donner certaines informations utiles au BBDA avant leurs tournées, pour faciliter le recouvrement de ces droits. Des informations par exemple sur le programme de la tournée, le nom du promoteur, les villes et salles, etc. sont de nature à aider les deux sociétés de droit d'auteurs à travailler en synergie pour mieux suivre les intérêts de leurs membres. En conséquence, ceux qui tournent avec des contrats souvent irréguliers et se produisent quelques fois dans la clandestinité peuvent créer des difficultés à leur bureau de droit d'auteur dans le recouvrement de leurs droits.

**Rimwaya Zoré**



*Toute création, même exécutée à l'extérieur, mérite rémunération au titre du droit d'auteur*

# programme

MARDI 28 MARS 2006

Heures	Activités	Lieux
8h00-10h00	Compétition des sports traditionnels : éliminatoires de la lutte traditionnelle	Plateau omnisport stade Wobi : côté ouest
8h00-12h00	Compétition d'art culinaire	Centre social de Koko
8h00-12h00	Atelier d'initiation des enfants aux arts : danse et musique traditionnelles, dessin, peinture, batik, marionnettes.	Espace Jeunesse Rencontre Dafra secteur 15
8h30-12h30	Atelier d'éveil littéraire : Initiation à l'écriture et à la lecture de textes poétiques et narratifs.	DRESS- DPEBA
9h00-10h00	Cérémonie de décoration	Siège de la SNC
9h00-18h00	Activités littéraires : -Exposition littéraires -Espace enfants : lecture, jeux, contes, dessins, visionnement vidéo...	Centre culturel français Henri Matisse
9h00-18h00	Exposition : -D'œuvre d'arts plastiques -Muséale : les attributs du pouvoir traditionnel	Musée provincial du Houet
9h00-19h00	Foire commerciale	Siège de la SNC
10h00-12h00	Dédicace de livre avec les éditions Jaal	Centre culturel français Henri Matisse
10h00-19h00	Galérie de la gastronomie burkinabè	Siège de la SNC
10h00-19h00	Village des communautés : -Marché traditionnel Exposition de produits de la pharmacopée : -Journée de l'intégration consacrée aux communautés étrangères	Place de la Mairie centrale
13h00	Exposition et dégustation de mets traditionnels	Centre social de Koko
15h30-18h00	Compétition des sports traditionnel : éliminatoire des lutte traditionnel	Plateau omnisport stade Wobi coté ouest
16h00-18h00	Spectacle pour enfants	Espace Jeunesse Rencontre Dafra secteur 15
16h00-18h00	Conférence du ton sur le thème : langue national et développement. Conférencier : Kiendrébogo Gérard Modérateur : M.Adama Touré	Centre culturel français Henri Matisse
16h00-19h00	Animation populaire : musique et danse	Rond point de Dafra
16h00-19h00	Animation populaire : musique et danse	Place Tiéfo Amoro
17h00-19h00	Récital olympiade de lecture : 1ere manche	Centre culturel français Henri Matisse
18h00-19h30	Présentation et dédicaces d'œuvres (poésie) Présentateur : M. Yves Dakouo Modérateur : M. Boukaré Diallo	Centre culturel français Henri Matisse
20h00-24h00	Compétition du GPNAL : musique et danses	Théâtre de l'amitié
22h00-02h00	Spectacle off : musique et danse	Place Tiéfo Amoro
22h00-02h00	Spectacle off : musique et danse	Rond point de Dafra
22h00 à l'aube	Bal de la SNC	Au bar Les Tamani

# RFI, partenaire des cultures africaines.

RFI, diffuse chaque jour dans le monde entier des **magazines culturels** et des **reportages** sur les arts visuels, le théâtre, la littérature, le spectacle vivant, la musique, le cinéma...

Radio Française d'actualité internationale, **RFI émet 24h/24 en 20 langues.**  
**44 millions d'auditeurs dans le monde** écoutent RFI en ondes moyennes, en ondes courtes, par câble, par satellite et grâce à ses **137 relais FM** dans le monde.

Retrouvez toute l'information sur [www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)

ouagadougou 94fm  
bobodioulasso 99.4fm

**rfi**  
[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)